

défendre l'europe

de konstantin küspert

textes actualisés pour le rheinisches landestheater de neuss

janvier 2019

JONATHAN

jonathan dit que l'europe doit être protégée. Des africains surtout mais aussi des européens, ceux qui, dans leur aveuglement multiculturel délirant laissent rentrer tout le monde, ceux qui veulent violer nos femmes, profiter de notre système social et vendre de la drogue dans nos parcs. jonathan trouve que les milices en bulgarie par exemple font bien de patrouiller à la frontière et de renvoyer les prétendus réfugiés chez eux. peut-être qu'ils les passent un peu à tabac avant, mais ça n'a rien d'obligatoire. le principal c'est qu'ils restent loin. jonathan ne fait aucun cas de la violence, il n'est pas non plus particulièrement costaud, c'est pour ça qu'il y contribue autrement. nous nous trouvons dans une guerre de l'information dit-il, celui qui peut influencer l'opinion de la majorité peut changer les structures bien plus durablement qu'une personne seule dans la rue. c'est pour ça que jonathan à plein de comptes différents sur twitter et facebook et qu'il poste par exemple en tant que uschi huhn (ursula la poulette) et standhaft (l'inébranlable) et german_guy23. sous les hashtags comme #merkeldoitpartir, #reconquistaeuropa, #reconquistagermania et #reconquistagermanica - il n'est jamais complètement sûr de l'orthographe précise, il se mélange toujours les pinceaux - il énumère de manière détaillée les crimes des migrants parasites, il like d'autres posts de la même orientation, et incite ses opposants politiques comme il dit, à s'effacer, et travaille ainsi, morceau par morceau à la reconquête de sa patrie, l'europe. les hashtags et tout le mouvement se réfère à un événement historique lors duquel les européens ont chassé les musulmans du continent, un moment donné au moyen âge, il ne sait plus exactement quand, mais à l'époque ça a marché même sans internet, ça serait tout de même ridicule qu'on n'y arrive pas aujourd'hui. ça n'est pourtant pas possible que l'europe, le berceau de la civilisation, se livre sans résistance à la barbarie, au chaos, à l'anomie et au crime, qui déferlent de l'extérieur comme à travers une passoire ! nos frontières extérieures sont si poreuses, un culot ridicule de les nommer ainsi. on aurait besoin d'un trump ici aussi, d'un homme fort, pas un pourri du système politique, mais plutôt d'un outsider qui oserait dire ce que les gens veulent vraiment, c'est-à-dire un mur, tout simplement, des contrôles renforcés aux frontières et un haut mur de béton le long des côtes et dans les balkans. c'est aussi simple que

ça. mais ça, on n'a pas le droit de le dire, ça tomberait sous l'interdiction du politiquement correct, c'est pour ça qu'il continue à poster sur internet. et puis quoi encore pense jonathan. on y arrive bien en russie et en turquie finalement

KONSTANTIN

konstantin trouve qu'on ne devrait pas se faciliter tant la tâche. nous sommes tous d'accord, nous savons, intellectuellement, que nous nous trouvons à un tournant, nous observons ça avec l'intérêt qu'on porte à des éditoriaux, nous écrivons des livres et lisons à ce sujet, regardons des débats télévisés, écrivons et regardons des pièces de théâtre, et nous hochons seulement la tête, inquiets, en disant malheur malheur. mais nous ne faisons rien. rien contre le capitalisme prédateur qui pousse les gens en dehors de leurs pays aux ordres sociaux endommagés, qui leur enlève tout espoir en l'avenir dans leur pays d'origine, qui détourne les flux financiers mondiaux, les détourne vers nous, pendant que nous refusons les exilés qui dans leur désespoir suivent la même route que l'argent. nous n'entreprenons même pas la moindre chose contre les inégalités grandissantes de notre société, contre la peur des classes inférieures et moyennes, la peur justifiée de la déchéance sociale. la plupart des gens de ce pays ne profitent pas de la croissance économique, l'argent coule dans très très peu de mains mais du coup, il en coule des flots immenses. bien sûr que les classes populaires qui retombent au revenu minimum bien qu'ayant un travail, et les classes moyennes qui ne peuvent plus s'acheter leur propre maisonnette en prévision des petites retraites ont peur, et bien sûr que cette peur est instrumentalisée et attisée par tous les râteliers : les personnes aux paroles simples, les xénophobes et les antisémites financiers, les complotistes et les défenseurs de la patrie. dans chaque bâtiment public un crucifix. c'est certainement notre plus grand problème. ça ne va pas la tête !! non, nous devrions retrouver notre puissance, nous, en tant qu'êtres humains d'europe, nous devrions retrouver notre rôle de souverain et prendre conscience du pouvoir que cela implique. et ensuite nous devons réfléchir comment rétablir la justice, après qu'un gouvernement rouge/vert !! a supprimé les derniers freins du marché financier et ainsi réellement enterré l'économie sociale de marché. on devrait réfléchir à la taxation sur les transactions financières, à l'impôt sur la fortune, au revenu de base universel et à la signification du mot solidarité. au mode de consommation, peut-être devrait-on en premier lieu acheter à ceux qui payent aussi leurs impôts ici, ensuite on devrait parler d'une péréquation financière entre les états européens et d'une aide inconditionnelle à la reconstruction. les causes de fuite doivent être combattues, les capitaux doivent rester dans les pays. et d'ici là on devrait accepter très concrètement le rôle de zone de refuge, accueillir les personnes qui fuient la guerre ou la pauvreté les bras ouverts et les intégrer à notre société, les aider, ne pas les enfermer dans des camps et les persécuter. nous devrions être aimables, joyeux, courageux et confiants. patients et persévérants, réaliser un changement pas à pas. pas seulement une fois, un soir lors d'une représentation théâtrale, mais tous les jours un petit peu, par notre consommation,

dans la politique locale ou bien dans l'interaction avec autrui. nous sommes les enfants des lumières, nous devrions être tellement fiers de nos valeurs et de nos systèmes politiques. il y a eu des gens comme nous, qui, sur les cendres des crématoriums d'auschwitz et sur les ruines de berlin, paris et londres, ont construit une union transnationale et pacifique, et il n'est pas possible que nous, leurs enfants et petits-enfants, nous la laissions se détruire par paresse et par peur. et pour ça nous devons agir. intervenir contre la haine dans la rue et sur les réseaux sociaux, de façon amicale et déterminée. prendre des responsabilités, pour une ville plus belle, un pays plus ouvert, une europe unie et un monde plus juste. humblement prendre conscience de la grande bénédiction de pouvoir vivre ici aujourd'hui, sans guerre, sans famine, sans peur. et travailler tous ensemble pour que cela reste ainsi, dans la confiance et la joie et sans l'ironie défensive bourgeoise, dit konstantin.

NATALIA

natalia est d'avis que nous devons assumer nos responsabilités. notre prospérité est tout de même le produit de la pauvreté d'autres pays. comme pour une bascule, notre extrémité va vers le haut car dans d'autres pays, par exemple en afrique ou en asie de l'est, la leur va vers le bas. nous en profitons très concrètement, notre prospérité a seulement été rendue possible grâce à leurs bas loyers ou à la matière première. avec nos smartphones pas chers, nous poussons les enfants à travailler dans les mines de coltan et avec nos t-shirts à 9€, nous enfermons les couturières bangladaises dans les ateliers textiles miteux. mais ne serait-ce pas également la volonté de l'UE ? apparue comme une union économique, comme la communauté européenne du charbon et de l'acier ? pas seulement, voire peut-être même pas en priorité une aide et un soutien réciproques, mais plutôt également une union qui grâce à son propre poids et l'éviction internationale peut dominer des marchés et décider des prix ? et ainsi cimenter des structures d'exploitation ? ne serait-ce pas aussi un aspect derrière toutes ces réglementations, ces directives et administrations ? pour empêcher que le pouvoir du marché, que cette domination soit brisée ? nous devrions avoir le droit de poser cette question très concrètement ! et ce qu'il reste du principe de solidarité, on l'a bien vu lors du « sauvetage » de la grèce, avec les protestations, les retraités en pleurs devant les distributeurs fermés et wolfgang schäuble dont la conscience sociale se réduit à « irgendwann isch over ! » (« Ça suffit maintenant ! ») . non, peut-être, dit natalia, peut-être que l'UE, que l'europe n'est aujourd'hui encore qu'une union économique impitoyable sans aucune ligne morale inhérente, conçue seulement pour son propre intérêt et qui est à deux doigts de saigner la moitié de la planète. oui, en effet, la raison principale qui pousse beaucoup de pays à devenir membre de l'UE, c'est d'appartenir au camp des vainqueurs ! des petits pays comme le luxembourg ou le liechtenstein qui sans protection n'ont pas la moindre importance et qui historiquement sont devenus le jouet des plus grandes puissances, peuvent, dans le cadre protégé de cette union économique, se transformer en véritables machines à faire de l'argent et par exemple en tant que paradis fiscal, créer des carrières et des devises et permettre ainsi à ses habitants de vivre dans le luxe.

et maintenant, avec le passage au numérique, alors que les marginalisés comprennent de mieux en mieux comment nous vivons et partent à la recherche d'une vie meilleure pour avoir leur part, ça serait notre foutu devoir de laisser passer ces personnes et de partager notre confort. car là-bas, à l'autre extrémité de la bascule, là où les sources ont été remplacées par des distributeurs de boissons nestlé, natalia ne voudrait pas y rester non plus, dit-elle.

AISHA

les parents d'aisha n'étaient t pas d'ici, ils venaient de wuppertal. et les grands-parents d'aisha venaient d'anatolie, un petit village à la frontière iranienne. ses grands-parents sont kurdes et sont venus en allemagne pour travailler après la guerre, pour la reconstruction, pour le miracle économique. le grand-père d'aisha trimait chez volkswagen à wolfsburg, avant de commencer à travailler à son compte dans une épicerie à wuppertal. les grands-parents d'aisha sont allemands. les parents d'aisha sont allemands. aisha est allemande. elle a fait des études, de philosophie, elle est chargée de cours dans une université allemande au département de philosophie pratique. elle a à peine encore conscience de sa prétendue origine immigrée, peut-être deux, trois fois par mois lorsque le barista la regarde un peu trop longtemps d'un air interrogatif avant qu'il n'écrive son nom sur le gobelet à café, ou bien lorsqu'un parfait inconnu lui adresse la parole en turc ou en arabe dans la rue.

et maintenant elle se sent presque trop allemande lorsqu'elle s'écoute attentivement et qu'elle constate qu'elle a peur de certains groupes d'étrangers, lorsqu'elle se demande si ce n'est pas trop pour la société ou bien si cela va changer son pays. pourquoi est-ce que certains continuent, encore 50 ans après à honorer la culture du pays d'origine de leurs grands-parents, pourquoi ne se sentent-ils pas tous représentés socialement ? que se passe-t-il lorsque nous intégrons des personnes avec d'autres valeurs, d'autres représentations dans notre société ? nos valeurs changent-elles ? la société change-t-elle ? aisha trouve que l'europe devrait être une idée commune, un idéal, un refuge pour tous ceux qui ont besoin d'aide ou d'une vie meilleure. mais l'europe doit-elle défendre ses propres valeurs ? par exemple contre orban, contre les idées liberticides ? y a-t-il un conflit qui pourrait se terminer en catastrophe ?

pour elle toutes ces questions se cristallisent en un point central : qu'est-ce qu'un européen au juste ? il faudrait trouver la réponse à ça ! d'abord aisha pensait que l'on pouvait en discuter de manière paléanthropologique, selon laquelle l'europe aurait été peuplée depuis au moins six cent milliers d'années par des espèces de la famille de l'homo, par des néandertaliens, par l'homo denisova ou l'homo heidelbergensis, des variantes européennes de l'erectus. ces premiers européens ont cependant tous disparus. car - et là aisha devient prudente - , car une toute nouvelle espèce est apparue en afrique, l'homo sapiens. la première population d'hommes était appelée cro-magnon, et ils se sont installés ici il y a environ quarante mille ans. il s'agissait des premiers hommes européens, si ce n'est des premiers européens. aisha ne le dit pas mais on pourrait aussi appeler ces premiers colons des réfugiés d'afrique. ils se sont sentis très bien ici et en très peu de temps du point de vue de l'histoire de l'humanité, ils ont sorti leurs cousins

indigènes de leur niche écologique, surtout les néandertaliens et causé leur extinction. aisha voit les choses comme ça : il y a deux millions d'années, l'erectus a pris la route de l'afrique vers l'europe, en passant par le sud de l'espagne ou par la mer noire et la géorgie, a peuplé tous ces endroits, a survécu péniblement aux périodes glaciaires successives, a évolué en heidelbergensis, puis en néandertalien, a construit des outils, inventé la musique, la religion et la culture première - et ensuite un nouvel homme est venu d'afrique, le sapiens qui s'est reproduit bien plus vite que les indigènes, et en un rien de temps, le néandertalien a disparu. On se questionne alors, dit aisha. devons-nous nous protéger d'une invasion d'afrique ? mais aisha rit et dit : pas d'inquiétude. tout d'abord un rien de temps signifie tout de même vingt mille ans et le néandertalien n'a pas été exterminé dans un génocide, mais s'est simplement dissout dans la population. aujourd'hui encore nous avons 2% de patrimoine génétique néandertalien. auparavant le néandertalien avait un mauvais patrimoine génétique, un degré de parenté particulièrement élevé, peu de diversité génétique. apparemment il n'y avait que 3500 femmes néandertaliennes vivant simultanément. et donc ensuite vint le sapiens et il s'est accouplé avec le néandertalien. et tout allait bien, situation gagnant-gagnant pour tout le monde. l'homme moderne avait quelqu'un pour lui expliquer les réalités locales et le néandertalien n'avait pas besoin de s'accoupler systématiquement avec des personnes de sa famille. mais ensuite, dit aisha, elle s'est tout de même rendue compte que cela ne l'amenait pas plus loin dans sa recherche de l'européen.

MARIA

maria trouve que l'on s'accorde trop d'importance. nous sommes assis sur notre île des bienheureux, dans notre tour d'ivoire dorée, nous nous sommes enfermés dans notre chambre d'écho, voire dans nos bulles numériques et dans notre zone de confort, nous sommes quasiment toujours au beau milieu d'un tas de pièces, réelles et virtuelles, dont le seul but est de compartimenter la réalité et de n'autoriser que les aspects les plus positifs, nous devrions par définition aller super bien et pourtant nous passons notre temps à nous plaindre. nous pestons, au choix contre les étrangers, les réfugiés, les indignés, les bureaucrates, les politiciens, les uns, les autres, et quand on n'a plus aucune idée, contre la météo. alors que nous pouvons tout faire ! pourquoi avons-nous besoin de tout cet argent au juste ? nous avons la sécurité sociale et l'assurance minimum ! un système de santé exceptionnel ! des transports en commun qui fonctionnent ! la sécurité intérieure ! peu de criminalité ! peu de corruption ! la liberté de circulation à l'intérieur de l'UE et les passeports les plus puissants du monde, presque tous les pays nous laissent entrer et sortir ! nous avons l'obligation à l'éducation et le droit du travail ! nous avons le droit de cogestion, nous n'avons pas à craindre de guerre et nous avons accès aux meilleurs produits du monde ! la plupart des gens dans le monde n'ont pas tout ça. maria trouve que de temps en temps nous devrions prendre conscience de la valeur de tout ça, à quel point nous sommes chanceux, pas seulement d'un point de vue historique mais aussi aujourd'hui par rapport à la plupart de gens de notre espèce et nous n'avons même pas besoin de faire quelque chose pour cela. Peu importe que nous nous battions ou pas pour cela mais nous devrions au moins le reconnaître. être un peu reconnaissants et humbles. et peut-être simplement fermer sa gueule et lister nos privilèges.

Traduit de l'allemand par Louise Ferron, Elisabeth Kargl, Aurélie Le Née